

LES ENNEMIS DU PROLÉTARIAT CATALAN (1) ...

Depuis seulement quinze ans, les travailleurs de Catalogne ont prouvé qu'ils avaient surmonté la tradition historique de leur peuple. La Catalogne, la Catalogne authentique, celle qui travaille et pense, avait relégué aux oubliettes la spécificité séparatiste, comme l'on se détache d'une chose démodée et inutilisable. Seule une poignée de sacristains prétendument littéraires s'obstinaient à la maintenir, mais de façon pauvre et inconsistante. Le livre *Historia de Catalunya* de Victor Balaguer n'était même pas lu par les plus cultivés de l'intelligentsia catalane. Le peuple, depuis belle lurette, ne lisait plus de mielleux contes infantiles à la Folch et Torres qui ne distrayaient plus que les stupides filles de bourgeois.

Le travailleur catalan travaillait et pensait au-delà des étroites frontières locales. Tout au plus prenant la partie saine de sa spiritualité, il offrait aux peuples ibériques un mode d'organisation prolétaire qui, comme la CNT le permettait par ses généreux principes fédéralistes, tissait une possible convivialité des plus fraternelles, entre toutes les régions de la péninsule. La Catalogne se surpassait et apparaissait au monde porteuse du sens le plus universel qui soit.

La CNT porta un coup fatal à tous les localismes, régionalismes et séparatismes d'Espagne. Pour la première fois les Espagnols trouvèrent un terrain de coexistence et de mutuelle compénétration. La spiritualité fédéraliste et l'internationalisme de l'anarchisme avaient produit le miracle. Seule une poignée d'aventuriers de la politique tentait de porter atteinte à ce courant de sympathie et de fraternité ibérique, dont nous souhaiterions tellement qu'il se renforce et s'étende à tous les peuples du globe.

Pendant que d'un côté la CNT se consacrait à l'énorme tâche de donner une unité fédéraliste aux travailleurs espagnols (condition essentielle pour réaliser sur des bases solides la grande révolution sociale qui était envisagée dans notre pays), d'un autre côté en Catalogne, un petit noyau de marchands, curés et grenouilles de bénitier prônait politique séparatiste. Personne ne leur prêtait attention. Ils étaient noyés par la grande vague révolutionnaire qui animait les travailleurs de Catalogne et d'Espagne. Mais vint la dictature de Primo de Rivera et, avec elle, la malheureuse initiative politique de poursuivre ce petit noyau ressuscitant ainsi un léger sursaut de ce sentiment catalaniste que le poète José Carner avait si bien décrit, mais qui n'avait rien à voir avec le sens politique séparatiste de nos quatre usuriers arborant les quatre barres et l'étoile solitaire.

Avec la persécution des quelques séparatistes, vint le temps de la débandade vers l'étranger, et de complots et conspirations ridicules et messes basses en tout genre. Ces séparatistes-là ne tentèrent jamais rien de bien méchant contre la dictature de Primo de Rivera, ni même pour obtenir leur indépendance. Bien peu de ces profiteurs qui se disaient séparatistes songeaient réellement à l'indépendance de la Catalogne.

Le séparatisme des séparatistes de Catalogne, l'idéalisme de ces hommes qui lorsqu'ils s'adressaient au peuple, il y a quelques mois, avec des expressions démagogiques du genre «*chers frères*», «*je vous aime comme mes propres enfants*» et autres balivernes paternalistes, il apparaît évident qu'autant leur séparatisme que leur idéalisme cachaient un appétit à s'emparer de la Catalogne, de San Jorge et même de la Generalitat, cette vieilleries vermoulue.

D'hommes et de politiciens traîtres que pouvait-on espérer? Celui qui est humilié par un supérieur aime humilier à son tour ses plus proches inférieurs. Ces politiciens, affamés de sinécures, arborèrent

(1) D'après «*L'écho des pas*» - Juan GARCÍA OLIVER - Éditions *Le Coquelicot* - 2014.

l'étendard du séparatisme seulement pour pouvoir manger à deux râteliers. D'abord ils savourèrent les quatre barres et l'étoile solitaire puis avalèrent tout ce qui tombait dans leur gueule, jusqu'à leur propre honte.

Mais il y avait des hommes, les anarchistes, qui les dérangeaient dans leur indigeste quotidien. Les anarchistes mettaient en garde les travailleurs contre les paroles mielleuses des politiciens qui peuvent cacher les plus voraces appétits, même de ceux qui se définissent comme «*la gauche catalane*». Et au fur et à mesure que les anarchistes arrivaient à convaincre le peuple laborieux de se détourner des politiciens qui se gobergeaient pendant que d'autres faisaient la diète en attendant leur tour, les hommes du parti de la «*Gauche républicaine catalane*» pâlissaient de colère à l'idée que si la propagande anarchiste continuait à s'étendre, c'en était fini de cette Catalogne qu'ils convoitaient tant.

C'est alors que les politiciens agglutinés à la Generalitat se jurèrent d'exterminer les anarchistes. L'écho des paroles menaçantes prononcées par Lluhi et Vallescà au Parlement contre les dirigeants de la *Fédération Anarchiste Ibérique*, résonne encore. Toujours présente aussi cette expression de Companys, s'exclamant, après la grève générale de septembre, qu'il fallait serrer la vis à tous ces extrémistes de Barcelone. De même les déclarations de Macía semblent d'une actualité brûlante, lorsqu'il disait qu'il était d'une extrême importance d'expurger la Catalogne de tous les éléments morbides.

Les menaces de Lluhi et Vallesca, les souhaits de Companys et les intentions salutaires de Macía furent comblés. Les hommes de la *Fédération Anarchiste Ibérique*, les extrémistes, les morbides, certains furent emprisonnés et d'autres déportés.

Que souhaitez-vous d'autre, Messieurs de la *Gauche républicaine de Catalogne*? Vous pouvez continuer à vous empiffrer et digérer tranquillement. À quand votre ridicule statut qui ne pourrait même pas gérer les besoins d'une association d'excursionnistes?

Depuis de nombreuses années, la CNT, organisme anarchiste et révolutionnaire, en accord avec ses principes fédéralistes accueillait tous les travailleurs d'Espagne leur donnant par la même occasion une unité spirituelle. Aujourd'hui, les éléments vraiment sains de la CNT, ceux qui n'ont pas été contaminés par le virus politique et bourgeois, soit pratiquement tous, ont entrepris la grande tâche de refondre dans un idéal commun les sentiments du prolétariat ibérique. Face aux militants anarchistes de la CNT, se dresse avec leur politique chauviniste et régionaliste ce noyau d'usuriers, de curés et de grenouilles de bénitiers du passé, pistonnés, on les retrouve aujourd'hui bien placés dans les hautes sphères de la Catalogne, et voulant détruire la solidarité du prolétariat espagnol.

Au sein du *Palais de la Generalitat*, ils élaborèrent un statut supposé concrétiser les aspirations de la Catalogne. Il y eut un simulacre de plébiscite pour son approbation. Le statut serait ou ne serait pas approuvé par les constituants. Qu'importe?... La Catalogne, et cette fois de façon vraiment démocratique, a dit quel doit être son statut, son authentique mode de vie pour le futur. La Catalogne, encore une fois solidaire de tout le reste de l'Espagne, désavoue ses politiques et pendant qu'à Corral de Almoguer, Almarcha et dans d'autres villages espagnols on hissait l'étendard révolutionnaire symbolisant leur appétit de renouveau, Figols, Cardona, Berga, Tarrasa, par un beau matin lorsque les brumes se dissipent, dévoilent au monde un nouvel avenir aux belles couleurs rouges et noires.

Les ennemis pistonnés du prolétariat catalan peuvent bien menacer les membres de la *Fédération Anarchiste Ibérique* et peuvent aussi tenter de serrer les vis des extrémistes, et vouloir exterminer les «*morbides*».

Qu'importe, la Catalogne a dit, et sans aucune ambiguïté, qu'elle veut vivre sans hommes politiques, sans bourgeois, sans millionnaires, sans curés ni grenouilles de bénitier. L'ouvrier catalan s'identifie avec l'ouvrier espagnol et celui du monde entier. Au-dessus de la Gauche catalane et de ses sombres coryphées.

Depuis sa cellule, le 27/2/32.

Juan GARCÍA OLIVER